

## Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 29 août 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (16)

Collation1 p. (383v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 29 août 1875, consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48568>

Copier

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[29 août 1875](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Larue, Édouard \(1828-1902\)](#)

Lieu de destinationVervins (Aisne)

### Description

RésuméSur la séparation des époux Godin-Lemaire et la liquidation de la communauté de biens. Sur le procès en licitation : à propos d'une objection du procureur de la République sur les bénéfices faits depuis la séparation.

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page

de la lettre.

## Mots-clés

[Procédure \(droit\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 14/02/2024

---

Guise 19 Août 75

383

Monsieur Larue,

Depuis si longtemps que  
je désire une solution dans  
mon procès en libélation,  
j'accepte bien certainement  
que les juges prononcent  
à leur première audience  
les relaxations.

J'ai été surpris que vous  
me annonciiez par rotte  
lette précédente que M. le  
Procureur de la République  
ait fait un argument contre  
moi des bénéfices que j'ai  
pu faire depuis la séparation.

La réponse à faire à cette  
opinion c'est que tous ces

bénéfices sont matérialisés  
dans l'industrie et qu'on doit  
les vendre; Il faut donc que  
j'en retrouve l'équivalent si,  
comme les jugements d'ont  
prononcé, j'ai bien travaillé  
travaillé pour moi. J'ai  
vivement regretté que vous ne  
m'ayez pas fait connaître  
d'une façon plus précise la  
forme sur laquelle M. le  
Procureur de la République  
a émis cette opinion.

Tous devez comprendre com-  
me il est intéressant pour moi  
de savoir comment de telles  
questions sont appréciées et  
je vous serais obligé de me donner  
quelques éclaircissements la dessus.

Agreez je vous prie, Monsieur  
ma parfaite amitié.

Le Maréchal